

teriologie nicht mehr als solche, sondern lediglich ihre orientalische Wirkungsgeschichte in Rezeption und Widerspruch.

Peter Bruns

Vincent Déroche, *Études sur Léontios de Néapolis*, Uppsala 1995, 316 pp. (= Acta universitatis Upsaliensis. Studia Byzantina Upsaliensia, 3). Distributed by Almqvist & Wiksell international, Stockholm, Sweden. ISBN 91-554-3586-6

Après avoir publié l'*Apologie contre les Juifs* de Léontios de Néapolis, dans Travaux et Mémoires 12 (1994), V. Déroche entreprend ici l'étude des deux autres textes du même auteur, soit la Vie de Jean l'Aumônier ou de Jean de Chypre, comme l'appelait A. Festugière, et celle de Syméon Salos. Il y a quelques décades, on aurait appelé ce volume «Prolégomènes à une édition définitive». Le premier mérite de V. D. est d'avoir abordé la tradition manuscrite de la Vie de Jean dans toute son ampleur, et déjà constitué un *stemma* dans lequel les éditions antérieures de Gelzer en 1893 et de Festugière en 1974 voient leurs places respectives encadrées (p. 91, avec l'énumération des variantes caractéristiques pour chaque type de texte à partir de 29 manuscrits p. 35 à 95). Le même travail n'était plus requis pour la Vie de Syméon Salos déjà éditée par L. Rydén en 1963, et autrefois par Pinus en 1719. Cette base documentaire est prolongée par une série d'études portant sur le contenu de ses textes, et d'abord sur le contexte historique de Léontios, qui écrit à Chypre de seconde main aux alentours de 640 (p. 15-36). Pourquoi donner un renouveau aux traditions du siècle précédent ici reprises? Il dépend en effet d'une Vie antérieure par Jean et Sophronios, en qui on reconnaît volontiers Moschos et le patriarche de Jérusalem. Dans le cas de Syméon, personnage typiquement syrien, il s'agit vraiment d'une reprise dont les parallèles avec Evagrius attestent l'ancienneté. V. D. donne un portrait intéressant d'Arcadius de Chypre, dont la réserve prudente avait sans doute à ménager également, si on nous permet cette addition aux analyses de l'auteur, les milieux qui favoriseront peu après une apostolicité au centre de Chypre avec saint Héraclide de Chypre (AnBoll, 103 [1985] 115-162). Le chapitre «Les sources de l'hagiographie» (p. 96-153) analyse à part égale chacune des deux Vies, puis «La spiritualité du Salos» (p. 154-224) élargit la problématique des «Fous du Christ» en amont et en aval. «Miracle et sainteté» (p. 226-269) touche les deux Vies et souligne les affinités avec les Messaliens. Enfin dans «Une théologie pour le peuple» (p. 270-296), V. D. entend montrer l'actualité de cette spiritualité sur fond eschatologique. En conclusion, il indique fort opportunément, qu'en 691 les canons 42 et 60 du Quinisexte visent exactement les excès possibles de cette spiritualité, où la folie feinte pourrait ne plus être distinguée comme forme de sainteté.

Un des points intéressants et nouveaux est l'extension de la recherche des versions. On nous permettra quelques observations sur cet apport nécessaire des versions orientales, dont le volant a été très largement ouvert pour la Vie de Jean, et un peu moins pour celle de Syméon. P. 39, note 8, V. D. signale deux versions géorgiennes de la Vie de Jean d'après Garitte et Tarchnischvili. La première, dans le ms. 71 du Sinai, date du XIII^e siècle. L'autre, dans le codex A-199, fol. 33r-48v de l'Institut des Manuscrits de Tbilissi, a été décrite par E. Metreveli, *Kartul helmacerta aġceriloba* A, t. I₂ (Tbilissi 1976), p. 341. Il date des XIV-XV^es siècles. Le texte est attribué à l'évêque Leone Nikonieli. K. Kekelidze le considérait comme un «kimeni», c'est-à-dire le modèle des métaphrases. Ce texte élimine drastiquement toutes les fleurs de la rhétorique ecclésiastique, citations scripturaires ou allusion à des compositions antérieures. Il ressemble au Pré Spirituel de Moschos. Quelques épisodes manquent. La plupart sont racontés très brièvement. Curieusement la numérotation des épisodes ne commence avec un chapitre 1 qu'au chapitre 9 des sources grecques. P. 155, note 4, où cinq *saloi* sont énumérés, le quatrième Jean Salos n'est autre que Jean le Calybite dans le codex A-188 de Tbilissi, fol. 175rb à 180vb. Assurément, cette Vie parente de celle d'Alexis figure au répertoire des Acémè-

tes. Les versions géorgiennes de la Vie de Syméon ne sont pas évoquées. L'une est pourtant signalée par Tarchnischvili p. 494, et a été publiée par Vakhtang Imnaišvili, *Mamata cxorebani*, Tbilissi 1975, p. 285-311. Ce texte est attribué à «Leontios évêque de Nicopolis en Chypre». Comme toute la collection du codex Add. 11281 de la British Library, du XI^e siècle, il a été traduit de l'arabe. Souvent cependant ce codex donne un texte beaucoup plus complet que ce qui en demeure en arabe même (cf. Kh. Samir, *Actes du II^e Congrès international d'études arabes chrétiennes*, Rome 1986, p. 81-91, où la comparaison touche notamment le Vat. ar. 71, évoqué par V. D. p. 38, note 7). A la moitié du texte (p. 297) commence l'énumération des 39 miracles. Mais il existe encore une autre Vie de Syméon, dont V. D. ne parle pas, dans le codex de Kutais 3, fol. 639-647. Cette Vie commence sans préambule par nous dire que «Syméon et Jean étaient de Syrie, de la ville d'Édesse, sous le régime de Chosroès, aux temps de Justinien le nouveau». Aussi brève et sans ornements littéraire que soit cette Vie, elle semble avoir gardé des détails perdus ailleurs, et est au moins aussi valable à examiner que la précédente. P. 138, note 126, l'addition au Trishagion est réellement une initiative de Pierre le Foulon aux témoignages de Théodore le Lecteur et d'Évagrios. P. 26, note 42, sur la Vie de Maxime, la littérature a singulièrement augmenté par rapport aux témoignages cités. Voir *Revue des Études Géorgiennes et Caucasiennes*, 4 (1988), p. 80-82.

Cette brève série de suggestions complémentaires sont provoquées par la richesse même de l'exposé. Nulle part, V. D. ne s'est contenté d'éluder les questions subsidiaires compliquées. Partout il a saisi combien le genre littéraire des deux Vies plonge ses racines dans les apophthegmes anciens des Pères du désert. C'est ce qui constitue la richesse de ce volume.

Michel van Esbroeck

Petri Callinici patriarchae Antiocheni tractatus contra Damianum, II, Libri tertii capita I-XIX, ediderunt et anglice reddiderunt Rifaat Y. Ebied, Albert van Roey and Lionel Wickham, Turnhout Brepols / Leuven University Press, 1996, xxvii-569 SS. (= Corpus Christianorum, Series Graeca 32)

Hier veröffentlichen die drei Autoren die 19 ersten Kapitel des 3. Teils des Traktats des Peter von Callinicum, Patriarch von Antiochien (581-591), gegen Damian, Patriarch von Alexandrien (577/8-607/8, nach C. Detlef Müller). Der 1. Teil ist verlorengegangen, aber dieselben Autoren hatten bereits im Jahre 1981 einige Texte publiziert, die vermutlich aus diesem Teil stammen (Peter of Callinicum, *Anti-Tritheist dossier*). Dort hatten sie sogar die Kephalaiosis für die Teile 2 und 3 englisch übersetzt (S. 104-121). Die 50 Kapitel des 3. Teils waren dort ohne syrische Vorlage zugänglich. Jetzt sind sie wieder gedruckt, mit dem syrischen Text (S. 1-41), da die *Kephalaiosis* aus den kombinierten Handschriften von London Add. 7191 und Add. 14603 vollständig am Anfang vorliegt. Wenn man die zwei englischen Übersetzungen vergleicht, stellt man fest, daß die 15 Jahre Arbeit mehrere Verbesserungen erlaubt haben. Den Autoren ist offensichtlich die Persönlichkeit des Petrus vertrauter geworden. Der 3. Teil ist so ausgedehnt, daß selbst die syrischen Übersetzer ihn in zwei Hälften von je 25 Kapiteln aufgeteilt haben. Der 2. Teil war weniger vollständig überliefert (Band I derselben Reihe, erschienen 1994, lvii-385 Seiten). Einige Verbesserungen werden hier diesem Band beigelegt (S. vii-ix und 549). In der Handschrift Add. 7191 waren einige Folien nicht richtig eingebunden worden. Ein nicht identifiziertes Exzerpt Fol. 1, damals S. 15-23 publiziert und übersetzt, füllt die Lacuna zwischen den Folien 47 und 48. Die Kapitel I-VIII des 2. Traktates sind also vollständig erhalten. S. 549 danken die Autoren Herrn Vadim Lourié aus Sankt Petersburg, der eine Stelle bei Gregor von Nyssa identifizieren konnte und damit eine Verbesserung der syrischen Lesung ermöglichte [leider ist der Name des so begabten Forschers als »B. Lourič« verschrieben!]. Die nur 19 hier